

L E S
A N G E S
instruits par
L' E G L I S E .

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephésiens , Chap. 3.
vers. 10.

L E S
A N G E S

instruits par

L' E G L I S E,

Ou S E R M O N sur ces paroles de
Saint Paul , dans son Epitre
aux Ephesiens , Chap.
3. vers. 10.

*Afin que la sagesse de Dieu qui est diverse
en toutes sortes , soit donnée à connoître
aux Principautez & Puissances,
aux lieux celestes , par
l'Eglise.*



ES FRERES,

ENtre les merveilles que Saint Paul admira-
roit dans le secret de la pieté, & le myste-
re de l'Evangile, il met expressément ces
Tome V. F f deux

1 Tim. 3:
16.

deux choses qui lui ont paru dignes d'un ravissement éternel ; l'une qu'il avoit été prêché aux Gentils, l'autre qu'il avoit été vu par les Anges. Grand sans contredit, s'écrioit-il, est le mystere de la pieté. Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru au monde & élevé dans la gloire. Comment, direz-vous, l'Apôtre a-t-il pu joindre ces deux articles aux autres qui les accompagnent ? Car il est bien vrai que la manifestation d'un Dieu dans une chair fragile & mortelle, sa justification par son Esprit tout-puissant, la creance de sa verité dans un monde si méchant & si corrompu, l'élevation de sa Personne dans une gloire incomprehensible au dessus de tous les cieus ; ce sont là véritablement des choses admirables, qui étonnent, & qui ravissent l'esprit. Mais peut-on mettre dans ce même rang ce que J. CHRIST a été vu des Anges & prêché aux Gentils ? Car la vuë d'un objet qui est, & qui existe effectivement n'est pas un miracle ; & le bien qu'on en peut dire parmi les peuples, la publication qu'on en peut faire en la terre ne sont pas des choses rares & surprenantes. Il n'y a rien en cela que de commun & d'ordinaire. Cependant il en faut juger autrement, & St. Paul a eu raison de considerer ces deux points, comme deux prodiges étonnans ; car combien importante, combien nécessaire, combien merveilleuse a dû être cette doctrine qui a été prêchée aux Gentils, c'est-à-dire, annon-

cée

été à toutes les nations de l'Univers. La Loi n'avoit été présentée qu'aux Juifs, la Philosophie n'avoit été enseignée qu'aux Grecs : mais l'Évangile a été porté par tous les endroits du monde habitable ; au Levant & au Couchant : au Septentrion & au Mydi. Il falloit qu'il s'y agit du bien de toute la terre ; il falloit que ce fût la vraie sagesse de tout le genre humain, & que le salut de tous les enfans d'Adam y fût contenu. De même quel honneur est-ce à l'Évangile d'avoir été vu, c'est-à-dire, connu & compris par les Anges mêmes. Car c'est-à-dire qu'il a eu les Anges pour ses écoliers, qu'il a instruit ces grands Génies, qui sont les premières Intelligences du monde après Dieu, qu'il leur a donné des lumières & des connoissances qu'ils n'avoient pas auparavant, & qu'il a augmenté ce fond de science, dont ils étoient si avantageusement partagez : chose qui tourne infiniment à la gloire de la Religion Chrétienne. Enseigner des ignorans ce n'est rien, les moindres maîtres en sont capables : enseigner des Savans c'est beaucoup, & il faut sans comparaison plus de suffisance pour un si glorieux emploi : enseigner des Docteurs & des Professeurs d'une érudition extraordinaire, c'est encore bien davantage ; & c'est le comble de la capacité humaine. Il est vrai que toutes ces sortes d'esprits ne sont que des hommes, qui ne passent point les bornes de l'humanité, & qui demeurent dans les limites de la chair & du sang :

452 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

mais enseigner des Anges , qui sont d'une nature toute spirituelle & toute celeste , qui sont autant au dessus de tous les Savans , de tous les Sages , de tous les Docteurs , que le ciel est au dessus de la terre : qui sont les plus vives , les plus lumineuses & les plus brillantes images de la Divinité , les plus fideles miroirs de son essence benite. C'est là ce qui ne se peut assez admirer. Grand donc sans contestation , est le mystere du Christianisme , en ce qu'il est prêché aux Gentils , en ce qu'il a été vu des Anges.

Aussi est-ce par ces deux endroits que Saint Paul dans nôtre Epitre aux Ephesiens , louë le secret de l'Evangile , & le Ministère qui lui avoit été commis pour le publier dans le monde. Ci-devant il l'a hautement exalté de ce que Dieu l'en avoit fait Ministre , pour annoncer entre les Gentils les richesses incomprehensibles de CHRIST , & pour mettre en évidence devant tous les peuples la communication du secret qui avoit été caché de tout tems. Voilà la merveille d'avoir été prêché aux Gentils. Ensuite il vient à la consideration de l'autre avantage d'avoir été revelé aux Esprits du ciel , & c'est ce qu'il montre dans nôtre texte en ajoutant , *afin* , ou plutot , *sellement que la sapience de Dieu qui est diverse en toutes sortes , a été donnée à conoitre aux Principautez & aux Puissances , dans les lieux celestes par l'Eglise.* Voilà la merveille d'avoir été vu des Anges. Examinons
cette

cette insigne circonstance qui est si glorieuse à l'Evangile de J. CHRIST. Et pour vous expliquer ce que le grand Apôtre nous en veut représenter en ce lieu, voyons premièrement quelle est cette *sapience* qu'il entend ici, & qu'il appelle *diverse en toutes sortes*. Secondement ce qu'il en affirme, c'est *qu'elle a été donnée à conoître aux Principautez & aux Puissances dans les lieux celestes, par l'Eglise*. Il faudroit bien le langage des Anges, pour exprimer la conoissance qui a été donnée aux Anges: mais ce grand Dieu qui sçait accomplir sa louange par la bouche même des petits enfans, se servira, s'il lui plaît, aujourd'hui du begayement de la nôtre, pour vous entretenir de ces deux sujets si hauts & si relevés. Et nous le supplions ici de tout nôtre cœur de suppléer par l'efficace de son Esprit au défaut de nos expressions & de nos pensées, pour produire en vous ce que nous ne pourrions de nous-mêmes, & vous donner un tel goût de son adorable sapience que vous en deveniez véritablement sages à salut, par les lumieres, & par la puissance de sa grace.

Pour bien conoître quelle est la sapience, ou la sagesse, dont l'Apôtre veut parler dans nôtre texte, il faut en distinguer de trois sortes fort différentes. La première est la Sapience éternelle, la Sagesse increée, le Verbe éternel du Pere celeste, qui n'est autre chose que la seconde personne de la Trinité: ce Fils adorable, cette Parole interieure & essentielle,

formée de toute éternité dans le sein de Dieu , conçue dans son entendement infini , confis- tant dans un vis & parfait caractère de sa souve- rainc intelligence. Car comme nôtre entende- ment, lors qu'il agit, forme en lui-même une idée effective & réelle des choses qu'il con- çoit : aussi Dieu cet Esprit immense qui se contemple éternellement lui-même , produit dans soi une image merveilleuse, qui le repre- sente , & qui est un autre lui-même. Mais il y a cette différence entre Dieu & nous, c'est qu'en nous nos pensées, nos idées & nos images sont très-différentes de la nature mê- me & de la substance de nos esprits, ce ne sont que des actions passageres, des qualitez mobiles & fuyantes , qui vont & viennent, qui naissent & meurent dans nôtre sein , qui s'allument & s'éteignent dans nos ames, com- me les éclairs disparaissent dans l'air qui les a conçus : mais en Dieu qui est un acte pur, un être souverainement simple & parfait, la Parole & la Sapience est une substance, une Per- sonne véritablement subsistante dans l'infinité de la nature divine. C'est pourquoi l'Ecritu- re nous en parle comme d'un Fils que Dieu engendre effectivement en lui-même par une génération spirituelle ; de même que nos es- prits engendrent leurs conceptions & leurs pensées par la force de leur méditation. Et c'est de quoi il semble que les Payens eussent entendu parler, quand ils disoient que leur Minerve Dessea parmi eux de la sagesse & de la

la prudence, étoit fortie du cerveau de leur Jupiter, car c'étoit là une ombre de la vérité vënuë par quelque tradition de la doctrine de cette adorable Sapience qui est engendrée de l'entendement du Pere éternel. Salomon l'a voit ainsi proposée dans le chapitre troisième de ses Proverbes, sous le nom de la souveraine Sapience: quand après avoir élevé l'esprit des hommes à quelque chose d'extraordinaire par cette auguste preface; Ecoutez, car je dirai des choses grandes, notables & précieuses: il vient ensuite à introduire cette divine Sapience parlant de cette manière, L'Eternel m'a possédée dès le commencement de la voye. Voilà qui prouve son existence dès le premier moment du monde. Mais elle n'en demeure pas là, elle monte ensuite plus haut, elle pousse au dessus & au delà de la naissance même du tems, en ajoutant l'Eternel m'a possédée avant qu'il fit aucune de ses œuvres, j'ai été engendrée lors qu'il n'y avoit point encore d'abîmes. Remarquez ce mot d'abîmes. C'est pour marquer ce chaos, cette masse rude & indigeste, qui fut le premier germe du monde, & que Moïse apella du nom d'abîme, quand il dit que les tenebres étoient sur le dessus de l'abîme, desorte que la Sapience veut dire qu'elle a été engendrée avant la premiere matiere de l'Univers, si bien que la generation étoit éternelle. Et c'est pourquoi elle continue à dire, J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises,

& que les coteaux fussent fondez. Quand Dieu formoit les cieux, j'y étois, quand il formoit le rond au dessus des abîmes, quand il établissoit les nuées d'enhaut, quand il mettoit son ordonnance touchant la mer, quand il posoit les fondemens de la terre, alors j'étois par devers lui son nourison, j'étois ce qui faisoit ses plaisirs, & je m'égayois devant lui en tous tems. Ce sont des paroles admirables qui nous representent la Sapience de Dieu, comme son enfant éternel, qu'il portoit dans son sein avant la creation du monde, & qui faisoit ses delices avant tous les siecles. C'est là la Sapience originale & primitive, la source infinie de toute sagesse, de tout bien, de tout être même, & le principe souverain de toutes choses, d'où sont sorties, d'où sont decoulées toutes les parties du monde, celestes & elementaires, visibles & invisibles, hautes, moyennes & basses. C'est cette Sapience qui fait dire à Salomon, que l'Éternel a fondé la terre par la sagesse, & qu'il a compassé les cieux par son intelligence : & à David, que Dieu a fait toutes choses par la sagesse : & bien que les Juifs n'eussent pas bien compris la nature de cette éternelle Sapience, qu'ils ne concevoient pas comme une Personne divine, il est certain néanmoins que la maniere dont l'Écriture en parle leur avoit frappé extraordinairement l'esprit. Ils l'exaltent, ils la celebrent à toute heure dans leurs écrits, ils lui attribuent la creation du monde, jusques-là qu'une de leurs Para-

Prov. 3:
19.
2^e f. 103:
24.

phrases sur la Bible, au lieu de ces premières paroles de Moïse, au commencement Dieu créa le ciel & la terre, a mis celle-ci, *par la sagesse* Dieu créa le ciel & la terre, comme si elle eût reconnu cette admirable Sagesse de Dieu, dont l'Univers est l'ouvrage, & sans laquelle, comme dit St. Jean, rien de ce qui a été fait, n'a été fait.

De cette première & éternelle Sagesse en est issuë une seconde dans le tems, c'est l'Evangile, qui n'est autre chose que l'image & l'expression de la Sagesse increée. Car elle s'y est renduë visible; elle s'y est montrée aux hommes, elle y a peint ses pensées, elle y a déclaré ses volontez, elle y a manifesté ses mysteres; elle y a exprimé toute sa doctrine: elle s'y est donnée à contempler comme dans un miroir, où l'on voit tous ses lineamens, & tous ses traits, pour être transformez en son image. C'est pourquoy l'Evangile est apellée la sagesse de Dieu en mystere. ^{1 Cor.} Oui certes, la sagesse ^{2: 7.} de Dieu; car tout le reste n'est que la sagesse des hommes, la sagesse humaine, comme parle nôtre St. Paul. Les lumieres & les conoissances des Philosophes: les vuës fines & subtiles des Politiques, les doctrines & la littérature des Savans, l'éloquence & la politesse des Orateurs, les decouvertes & les demonstrations des Mathematiciens, les lectures & les autoritez des Jurisconsultes, les experiences & les travaux des Artistes: tout cela n'est que la sagesse des hommes, qui ne consiste que dans un savoir purement mondain,

458 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

qui ne donne que des instructions fort superficielles, qui ne produit que des ouvrages corruptibles & perissables, qui ne remplit la tête que de curieuses vainez, qui cause beaucoup de tourment & peu de fruit. Et toute la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu, qui la regarde comme une extravagance, ou comme une puerilité de l'esprit humain; mais l'Evangile est la sagesse de Dieu lui-même, par laquelle il nous découvre ses desseins, il nous revele ses volontez, il nous propose ses regles, il nous explique ses intentions, il nous adresse ses promesses, il nous met en vuë toutes ses vertus. Encore faut-il avouer que l'Evangile est la sagesse de Dieu par excellence & par preciput. Car il y en a une qui consiste purement dans la nature, & c'est celle dont parle Saint Paul dans ce passage de la premiere aux Corinthiens, où il dit qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sagesse, parce qu'en effet la sagesse du Createur reluit clairement dans la nature, dans l'ordre admirable de ses parties, dans la symmetric ravissante qui s'y remarque, dans l'economie inimitable qui s'y observe, dans la varieté prodigieuse de productions qui s'y font, dans les merveilles inexprimables qui y reluisent de toutes parts. Il est vrai de plus qu'il y a encore une autre sagesse de Dieu, qui est celle qui consistoit dans la Loi des Israélites suivant ces paroles de Moïse, qui leur ayant donné les commandemens de cette

divi-

Chap.
1:21.

divine Loi leur disoit, Vous les garderez & les ^{Deus} ferez. Car c'est là votre sagesse devant tous ^{4:6.} les peuples, qui entendant ces statuts diront, cette grande nation est seule un peuple sage & entendu, comme de vrai il paroït une sagesse extraordinaire de Dieu dans cette ancienne Loi. Et la sainteté si remarquable de ses preceptes, la diversité si bien entendue de ses ordonnances, la multitude si nombreuse de ses ceremonies & de ses institutions, l'esprit si ingénieux & si profond de ses types & de ses figures temoignoient évidemment que c'étoit l'ouvrage d'une sagesse vraiment divine. Mais l'Evangile néanmoins est la sagesse de Dieu d'une manière bien plus excelente & plus relevée; ses mystères passent infiniment ceux de la nature & de la Loi: ce sont les grands mystères de Dieu, les secrets incomparables de la piété, les profondeurs infinies de la sagesse éternelle, les richesses inestimables de la sagesse & de la connoissance du Seigneur. C'est là la sagesse qui nous rend sa ^{2 Tim.} ges à salut, & qui nous mène à la félicité sou- ^{3:15.} veraine. C'est là la vraie sagesse qui nous apprend ce que Dieu est en soi & dans son essence: ce qu'il est dans ses Personnes: ce qu'il est dans ses décrets: ce qu'il est dans ses œuvres: ce qu'il est dans sa révélation & dans sa Parole: qui nous enseigne ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, ce que nous devons aimer, ce que nous devons chercher, ce que nous devons espérer: en un mot

mot qui nous rend capables de bien vivre , pour bien mourir , pour jouir ensuite d'une vie où l'on ne mourra plus jamais.

Après ces deux sortes de sagesse de Dieu que nous venons de remarquer, il y en a encore une troisième qu'il faut concevoir comme un des attributs & des propriétés divines. C'est cette sagesse qui se trouve en Dieu , comme une de ses adorables vertus. Car cet être souverain doit être conçu , comme possédant toutes les perfections imaginables. Il est vivant ; & c'est pourquoi il s'appelle à toute heure le Dieu vivant. Il est puissant, & c'est pourquoi il se nomme le Père tout-puissant. Il est saint, & c'est pourquoi il se qualifie le Saint des saints. Il est bon, & c'est pourquoi on lui a toujours donné les titres de très-grand & de très-bon. Mais de plus il est sage & infiniment éclairé dans toutes ses œuvres, & c'est pourquoi le Prophète Daniel lui disoit, Benit soit le nom de Dieu depuis un siècle jusqu'en l'autre, car à lui est la sagesse. Comme vivant il agit, comme puissant il agit avec force, comme bon il agit avec effusion de ses grâces & de ses faveurs, comme saint il agit avec une pureté irréprochable, comme sage enfin, il agit avec une adresse & une justice merveilleuse en toutes choses. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du Livre de la Sagesse, que Dieu dispose de tout avec nombre, avec poids & avec mesure, comme pesant tous les événemens dans la balance d'une sagesse

gesse infiniment judicieuse, qui y garde toutes les proportions imaginables. Même cette vertu lui convient d'une façon si particulière, que l'Ecriture appelle Dieu le seul sage non seulement parce qu'il l'est seul de par soi-même, & que toute la sagesse des hommes & des Anges n'est qu'un écoulement & une participation de la sienne : mais de plus parce que toute autre sagesse n'est rien en comparaison de celle de Dieu. Ce n'est que tenebres en comparaison de cette incompréhensible lumière : ce n'est qu'un lumignon fumant auprès de cet inconcevable Soleil, qu'une goutte au prix de cet immense Ocean : & bien qu'il soit dit de la sagesse de Salomon, qu'elle étoit en aussi grande abondance que le sable du bord de la mer, qu'il étoit le plus sage homme du monde, plus qu'Ethan Ébrahite, plus que Herman, que Cercol, que Dardah, & plus que les fils de Mahol, tellement que l'on venoit de tous les peuples & de tous les Rois de la terre, pour entendre son incomparable sagesse : il faut avouër pourtant que toute cette sagesse Salomonique comparée à celle de Dieu étoit moins qu'une étincelle, qu'une foible & sombre bougie, au prix de l'admirable clarté de l'astre du jour.

Voilà les trois sortes de sapiences de Dieu qu'il faut concevoir : & l'on peut entendre les paroles de nôtre texte de toutes les trois, comme de fait les Anciens & les Modernes les ont diversement interprétées. Les uns la rap-

462 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

portent à la Sapience incréée, les autres à la sâpience Evangelique, les autres à la sâgesse de l'Éternel. Car on peut dire, de chacune, comme fait ici Saint Paul, qu'elle a été donnée à conoître par l'Eglise, c'est-à-dire, l'Eglise Chrétienne. Par elle le Verbe éternel a été mis en évidence. D'un Dieu caché qu'il étoit auparavant, il est devenu un Dieu manifesté; il a été vu, il a été oui, il a été touché, l'on a contemplé sa gloire, comme de l'unique issu du Pere plein de grace & de verité. Il est entré formellement dans les articles de la foi, & depuis que le Christianisme fut établi l'on dit distinctement, Je croi au Fils, comme je croi au Pere, parce qu'on les reconut pour deux Personnes réellement différentes & également adorables, c'est pourquoy d'abord que l'Empire devint Chrétien, l'on fit profession d'adorer publiquement cette éternelle Sapience, on lui bâtit des temples superbes. Constantin lui en fit un magnifique, sous le nom de sainte Sophie, qui est encore aujourd'hui l'honneur & la gloire de Constantinople. Car le mot de sophie est le terme Grec qui veut dire proprement sâpience. Et depuis les Imperatrices & les Princesses se piquerent de porter ce beau nom à l'honneur de l'immortelle Sâpience qui s'étoit revelée sous le Nouveau Testament. Pour la sâpience Evangelique qui est la doctrine des Apôtres, elle a été donnée à conoître véritablement par l'Eglise, puis que ç'a été aux Chrétiens

tiens que l'Evangile a été rapporté & publié. Auparavant on n'en avoit que des ombres, que des preludes, que des promesses & des promesses obscures, que de petits & foibles échantillons repandus çà & là dans les livres des Prophetes, comme des semences cachées qui devoient germer un jour en leur tems. Mais dans l'Eglise on a vu ces secretes semences éclore en plein air, paroître comme de vives plantes, comme de grands arbres tous couverts de fleurs & de fruits, pour la nourriture du genre humain. Et la vie & l'immortalité y ont été mises pleinement en lumiere par l'Evangile, qui a été présenté à toute la terre. Il faut avouer pourtant que par la sapience de Dieu Saint Paul entend ici principalement cette sagesse qui est une des proprietés divines. Car c'est à celle-là que convient proprement l'éloge qui est ici employé, quand elle est apellée *diverse en toutes sortes*. Le mot même de l'original va encore plus loin, car il veut dire *beaucoup diverse*, pour marquer une grande diversité, une variété innumérable & comme infinie.

O que cette qualité appartient bien à la sagesse de Dieu, de quelque maniere qu'on la considere, soit dans la nature, soit dans la grace, soit dans la creation du monde, soit dans la redemption de l'Eglise! Car Saint Paul a ces deux vues en ces endroit. Il porte sa pensée du côté de la nature; car il disoit dans les paroles immédiatement precedentes, que

464. Les Anges instruits par l'Eglise.

que Dieu a créé toutes choses par **JESUS-CHRIST**. Il l'arrête particulièrement du côté de la grace ; car il parle du Ministère où il avoit été apellé pour annoncer les richesses incomprehensibles de **CHRIST**, & pour mettre en évidence la communication du secret de Dieu. Tournez donc ici, Chrétiens, tournez vos yeux de ces deux côtés. Eten-
dez l'un sur l'état de la nature, & l'autre sur l'état de la grace, & vous y remarquerez dans l'un & dans l'autre une sagesse de Dieu si diverse en toutes sortes qu'on ne peut assez l'admirer. Car pour la nature, ô quelle diversité n'y voit-on point paroître de toutes parts ?
Considérez-vous les grandes & principales parties qui la composent, & qu'on appelle ordinairement les élémens ? Voyez la diversité qui s'y trouve, quelle difference entre la terre sèche, lourde, immobile, & l'eau liquide, fluide, coulante & mouvante. Quelle difference entre l'eau pesante, grossiere & tendant enbas, & l'air fin, subtil, léger, & qui s'éleve si haut sur nos têtes. Quelle difference entre l'air invisible qui sert d'aliment & de nourriture à toutes choses, & le feu si clair, si luisant, si aparent à la vuë, qui détruit & qui consume tout ce qu'il touche ? Quelle difference entre ces quatre grands corps des élémens, & ces hauts cieux qui les couvrent & les envelopent. On conoît la matiere des autres : mais on ignore celle du ciel, tant elle est admirable : les uns l'ayant conçüe ferme & solide,
com-

comme si les spheres celestes étoient des miroirs de fonte, & des globes d'airain: les autres comme un air infiniment raffiné & épuré: les autres avec Aristote, comme une quintessence distincte de toutes les autres choses du monde: les autres avec Platon, comme la fleur des élémens, c'est-à-dire, comme un extrait de ce qu'il y a de plus pur & de plus beau, dans le reste de l'Univers: les autres comme un grand vuide sans bornes & sans limites, ce qui temoigne bien la diversité de cette suprême partie du monde d'avec les autres.

Considérez vous-mêmes chacune de ces parties séparément & à part: peut-on assez admirer la diversité qui s'y rencontre? Voyez quelle diversité dans la terre, tellement qu'on ne peut faire une lieuë ou deux sans le reconoitre. Ici elle s'éleve en des coteaux & en des montagnes: là elle s'abaisse en de profondes vallées: là elle s'aplanit en de longues & larges campagnes. Ici elle se pare de belles & agreables prairies. Là elle se neglige en des landes & en des bruyeres. Là elle s'arrose par de grands fleuves, qui semblent être comme les veines caves & les grosses arteres de ce vaste corps. Là elle s'humecte par des petits ruisseaux qui coulent dans ses valons, & qui murmurent doucement entre les cailloux. Là elle presente des roches effroyables, qui sont comme des forteresses sans art, & des donjons naturels. Là elle s'étend en des deserts

affreux, qui servent d'habitation aux bêtes sauvages. Là elle montre des contrées charmantes, où d'un côté les vignobles fournissent abondamment le vin: de l'autre les gras pâturages font couler le lait: de l'autre les pièces fécondes donnent des blez avec une fertilité admirable: de l'autre les arbres fruitiers jouissent par la multitude, par la beauté & par l'excellence de leurs fruits. Il en est de même des autres parties du monde. Quelle diversité dans la mer qui n'est jamais dans un même état, qui change continuellement de face? Et quand on pense à la profondeur de ses abîmes, qui semblent chercher les enfers; ou à la hauteur de ses vagues, qui dans les orages & dans les tempêtes semblent menacer les cieux; ou à la grandeur de ses Iles qui semblent dormir dans son sein, au milieu de l'agitation de ses flots; ou au peril de ses bancs & de ses rochers qui font trembler les navigateurs; ou aux mouvemens de son flux & de son reflux, qui mettent à bout les plus grands esprits du monde; ou à la multitude incroyable de ses poissons, qui sont si différens en taille, en forme, en goût, en faveur & en toute sorte de qualitez; ou à la beauté de son corail qui croît sous ses ondes; ou à la richesse de ses perles qui s'engendrent dans ses eaux; ou à la merveille de son ambre qui se trouve sur ses rivages: & sans s'arrêter à ces choses précieuses, la seule vuë des coquillages qui se trouvent sur ses bords, si beaux, si

variez,

variez, si differens de forme, & de figure si dissemblable, n'est-ce pas de quoi faire reconoître que la sagesse de Dieu est diverse effectivement en toutes choses ? Cette même verité se remarque clairement en l'air qu'on voit tantôt pur & serain, tout éclatant de lumiere; tantôt sombre & orageux; aujourd'hui fondant en pluyes, demain crevant en neige & en grêle, après bruyant & retentissant par des foudres terribles qui alarment toute la nature, puis étalant des arcs en ciel, qui sont des signes de la reconciliation du monde, ensuite concevant mille meteores qui font autant de spectacles differens; sans cesse presentant des nuâges dont la diversité est extrême; les uns grands, les autres petits; les uns noirs & épais, les autres clairs & lumineux; les uns qui sont comme des étangs suspendus tous pleins d'eaux, les autres comme des fourneaux embrâlez tous remplis de feux; les autres comme des reservoirs agreables, où Dieu garde du secours pour la nature dans ses besoins. Mais que dirons-nous de ce haut ciel qui est le dernier étage du monde ? C'est là que la diversité regne avec éclat. Diversité dans ses astres qui different si visiblement : les uns étant fixes, & les autres errans & vagabonds; les uns seuls, & distinguez, les autres en corps, & en compagnie formant des constellations: les uns infiniment éloignez, les autres plus proches: les uns venant & paroissant en une saison, les autres en un autre: les uns étant sur nos

rêtes , pendant que les autres sont sous nos piez dans le ciel de nos Antipodes. Diversité dans leurs mouvemens , qui sont inegaux & dissemblables , & qui cependant ne s'embarassent jamais : diversité dans leurs faces qui paroissent si differentes, tantôt pleines, tantôt demies, tantôt ébrechées, & puis tout-à-fait cachées dans l'obscurité. Diversité dans leurs Phenomenes qui surprennent à toute heure , par des aparitions de cometes étranges & d'étoiles auparavant inconuës. Ainsi le monde entier generalement dans toutes ses parties, depuis le haut jusqu'au bas, fait voir une diversité vraiment admirable : & la sagesse de Dieu s'y montre assurément diverse en toutes sortes.

Que seroit-ce si on entroit dans le detail , dans les especes des animaux, des oiseaux , des poissons, des arbres, des plantes, des herbes, des fruits, des metaux, des mineraux , des pierres, des suc, des liqueurs , quelle surprenante diversité n'y remarqueroit-on point ? & ne se trouveroit-on pas tout confondu ; mais agreablement confondu d'une varieté si étonnante ? Mais qu'est-il besoin de tant de sujets ? il n'en faut prendre qu'un seul pour y trouver cette diversité merveilleuse. Considerez un animal, regardez un homme, vous y verrez une diversité admirable. Car qu'est-ce que son corps, qu'un mélange, qu'une nuance, qu'une bigarrure extrêmement diversifiée de piez, de jambes, de cuisses,

ses, de hanches, d'épaules, de bras, de doigts, d'yeux clairs & luisans, d'oreilles fines & subtiles, de nez élevé, de front étendu, de bouche mouvante, de langue industrieuse & sonore, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles, de tendons, de fibres, de cerveau, d'esprits & de peau qui envelope toutes ces choses. Se peut-il rien de mieux diversifié? jusques là que la variété est si grande même dans chacun en particulier, qu'on ne voit point dans le monde deux hommes se ressembler parfaitement: il y a toujours quelque difference. Et il en est de même de toutes les autres creatures. Il n'y a point d'animal sur la terre quel qu'il soit, pas même de fourmi, de moucheron ou de vermisseau qui ressemble tout-à-fait à l'autre. Il n'y a pas même d'herbe dans les prairies, ni de feuilles dans les arbres, ni de fleurs dans les parterres, ni de grain dans les campagnes qui ait entierement son pareil; si l'on y prenoit bien garde l'on y remarqueroit toujours quelque trait qui les distingue. Tant il est vrai que Dieu s'est plu à la diversité en toutes choses; ce qu'il a fait pour trois fins, dont la premiere est sa gloire, la seconde l'ornement du monde, & la troisième le contentement de l'homme qu'il avoit établi maître de toutes ses œuvres. Car pour sa gloire, elle reluit évidemment dans cette diversité qui fait paroître combien Dieu est un fond fécond & inepuisable, puis que de lui sont sorties tant de mille millions de choses; & que

son unité toute simple & toute indivisible qu'elle est, a produit néanmoins un nombre si innombrable d'especes & d'individus dans la nature. L'ornement du monde requeroit aussi cette merveilleuse difference. Car il seroit sans beauté, s'il étoit sans diversité. Ce ne seroit pas un monde, mais un chaos confus & informe. Et comme un visage seroit horrible qui seroit tout œil, ou tout nez, ou tout bouche: aussi la masse de l'Univers seroit monstrueuse, si elle étoit toute ciel, ou toute terre. Sa grace vient de son ordre, & son ordre dépend de la diversité & de l'arrangement de ses parties. La satisfaction de l'homme demandoit aussi cette variété qui s'y remarque. Car il est certain que son plaisir se trouve dans la diversité des objets, une même chose quelque excellente qu'elle soit en elle-même l'ennuye & le lasse, & ses delices se rencontrent dans le changement: & l'on remarque tous les jours qu'il n'y a point de fleur si rare, si exquise & si précieuse, qui rejouisse tant les yeux, & qui touche tant les sens qu'une prairie émaillée de mille couleurs: parce que l'une n'est qu'un objet, & que l'autre en présente une grande multitude qui charment par leur nombre & par leur amas.

Mais si la sagesse de Dieu paroît si diverse dans la nature, elle ne l'est pas moins dans la grace. Car, je vous prie, se peut-il rien de plus bigarré & de plus divers, que la conduite du Souverain éternel envers l'homme.

de-

depuis qu'il fut tiré du neant. Il avoit fait au commencement l'homme droit, juste & saint. Mais il le laissa aussi-tôt tomber dans les pieges du Diable. C'est une grande diversité qui paroît d'abord. Etant ainsi misérablement tombé, comment en use Dieu, le laisse-t-il dans sa chute, l'abandonne-t-il à sa misere, le veut-il faire perir? Non, au contraire il lui tend sa main secourable, il le console, il travailla à le relever en lui promettant une semence admirable, pour briser la tête au serpent son seducteur & son ennemi. Autre diversité considerable; l'ayant fait droit d'abord il le laisse choir, étant dans la chute il le redresse & le remet sur les piez. Ce sont deux procedez fort differens. Quand il l'eut ainsi relevé, continue-t-il à le soutenir & à l'apuyer? Au contraire il le voit precipiter dans le vice, & s'y plonger si éperdument qu'enfin ne pouvant plus supporter l'énormité de ses crimes, il se resout d'exterminer le genre humain par un deluge épouvantable, qui rattacha toute creature vivante de dessus la terre. Diversité terrible! N'aurois-on pas dit en voyant cette inondation generale que la posterité d'Adam étoit éteinte? Ce n'est point cela pourtant, Dieu la revivifie miraculeusement de ce grand abîme par la famille de Noé dont il se sert pour repeupler l'Univers. Quelle diversité & quelle surprise! Après cette conservation miraculeuse, il se communique à tous les hommes indifféremment, sans y faire de distinction. Mais les

vices & l'idolatrie s'augmentant continuellement, il choisit ensuite un homme en particulier, pour traiter son alliance avec lui; & s'attacher désormais uniquement à ses descendants. C'est ce qu'il fit en separant Abraham du reste des idolâtres, pour en faire le chef de son peuple élu. Il lui donna ses promesses, il lui augmenta sa revelation: & au lieu que jusques-là il n'avoit parlé encore au monde que d'une semence de la femme en general, sans dire de qui elle sortiroit, ce qui rendoit la chose fort confuse & fort obscure, il aprit au Patriarche, que cette semence benite viendrait de lui par Isaac. Il voulut même qu'il en eût un signe sensible & un sacrement exprès en sa chair, dans cette circoncision si celebre qu'il lui ordonna: ce qui fit une diversité très-remarquable dans la Religion d'alors. Il y ajouta encore quelque tems après une circonstance insigne, en revelant à Jacob que cette bienheureuse semence en qui devoient être benites toutes les nations de la terre, naîtroit de Juda, ce qui fit un grand accroissement de lumiere dans l'attente du Messie. On vit ensuite une étrange diversité dans la direction du peuple sorti de ces Patriarches. Deux cens ans durant il fut esclave en Egypte dans la rigueur d'une cruelle servitude. Il en sort après par une delivrance admirable qui fit agir tous les elemens & toute la nature en sa faveur, si bien que d'esclave, il devint libre par une enchainure étonnante de miracles.

raclés. Ne croyez pas pourtant que cette heureuse liberté ait des suites fort avantageuses, Dieu diversifie aussi-tôt la condition de ce peuple en le laissant errer l'espace de quarante ans dans un effroyable desert, où il se trouva denué de toutes choses. Et si le pain ne fût tombé du ciel, il seroit mort de faim & de misere dans cette horrible solitude. Au bout de ces quarante années Dieu diversifia son état d'une autre maniere fort agreable: en l'introduisant triomphamment dans la terre de promesse, pour y goûter les delices de son lait & de son miel, & pour y vivre parmi les richesses de son abondance. Mais voyez la diversité de la sagesse de Dieu envers lui depuis qu'il fut dans ce pais, où il avoit tant aspiré. Il l'y laissa long tems dans l'opression & dans la souffrance sous le joug de ses ennemis qui l'accabloient. Puis il leur suscita des Juges, sous l'autorité & la vaillance desquels ils respiroient par intervalles. A ces Juges il fit succeder des Rois, qui les mirent au large, & qui porterent leur bonheur fort haut, sur tout un David qui fut un illustre Conquerant & un grand Prophete, par qui Dieu augmenta de beaucoup les degrez de sa conoissance, en lui revelant que le Messie sortiroit de sa maison, & seroit formé de son sang. Qui n'eût dit que l'état d'Israël étoit fixe & affermi à jamais, en voyant le regne de Salomon, si riche, si puissant, si magnifique, sous qui tout ployoit dans l'Orient? mais Dieu y fit voir bientôt

474 *Les Anges instruits par l'Eglise.*
la diversité de la sagesse. Car ce grand Prince
n'eut pas les yeux plutôt fermés par la mort,
que son Royaume fut déchiré d'une manie-
re pitoyable. Dix Tribus s'en separerent; un
autre Etat s'en forma, & d'un Royaume il s'en
fit deux; qui après avoir langui quelques cen-
taines d'années dans la foiblesse & dans l'im-
puissance, furent enfin detruits l'un & l'autre,
& trainez en captivité dans Babylone & dans
la Chaldée. Alors il sembloit que l'Eglise de
Dieu fût perduë & accablée sans ressource.
Mais voici la diversité qui ne manque pas à ve-
nir, après soixante & dix ans Dieu par une heu-
reuse catastrophe le retablit, le ramena dans
sa chere Jerusalem, pour jouir non verita-
blement de son ancienne splendeur, mais pour
y jouir au moins de la Religion, de son tem-
ple, de ses autels, de ses ceremonies, de son
culte, de ses oracles, afin de se preparer ainsi à
la venuë du Messie, jusqu'à ce qu'il lui envoya
son avantcoureur & son précurseur, par le-
quel il fit une diversité importante dans la
Judée. Car ce nouveau Prophete, plus que
Prophete, prêcha une nouvelle doctrine, il
annonça le Royaume des cieux comme pro-
chain; au lieu des œuvres de la Loi il recom-
manda seulement la repentance. Il donna un
Nouveau Sacrement, en donnant publique-
ment le bapême: il ouvrit le chemin, pour
passer de la Loi à l'Evangile. Enfin après
ce Fourrier vint le Roi lui-même, le Seigneur
de gloire, le CHRIST attendu depuis tant
de

Les Anges instruits par l'Eglise. 475
de siècles. Et celui-ci fit voir une diversité toute entière, en changeant la Religion, en abolissant les ceremonies, en chassant les ombres, en accomplissant les figures, en faisant cesser les sacrifices, en établissant une nouvelle alliance, une nouvelle Eglise, une nouvelle doctrine, un nouveau culte, de nouveaux sacremens, une nouvelle discipline, de nouvelles promesses. En un mot il a tellement tout changé & tout transformé, que sous son œconomie les choses vieilles sont passées, ^{2 Cor. 5:} voici toutes choses sont faites nouvelles, pour ^{17.} parler avec l'Écriture. N'est-il pas vrai, Mes Freres, que la sagesse de Dieu a été véritablement diverse en toutes sortes envers son peuple depuis le commencement du monde, jusqu'à J. C. l'ayant gouverné tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, tantôt par des Patriarches, tantôt par des Prophetes, tantôt par des Sacrificateurs, tantôt par des Anges: ici par des visions, là par des songes, aujourd'hui par des types & par des figures, après par des inspirations, ensuite par des écrits divins, jusqu'à ce que vint ce Fils éternel qui devoit clore les visions & les propheties, & qui a donné la dernière forme aux œconomies de la grace. Aussi a-ce été en son tems que *la sagesse de Dieu, qui est diverse en toutes choses, a été donnée à connoître aux Principautés & aux Puissances par l'Eglise, comme dit St. Paul.* Et c'est cette connoissance ainsi donnée qu'il nous faut enfin considerer.

476 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

Il n'est pas besoin de nous arrêter à vous faire voir quelles sont ces Principautez & ces Puissances dont il s'agit en ce lieu. Car nous l'avons déjà expliqué sur ces paroles du chapitre premier, où il est dit que Dieu a fait seoir son Fils à sa droite, par dessus toute Principauté & toute Puissance; où nous vous fimes voir que l'Écriture par ces noms entend les Anges, qui sont ainsi apellez, ou à cause de leur force incomparable, qui les fait agir comme des Princes puissans dans le monde, établis pour gouverner toutes choses sous la souveraine puissance du Createur; d'où vient que Saint Paul les nomme les Anges de sa puissance; ou pour temoigner la grande gloire de Dieu; car comme les Rois ont des Princes dans leur Cour parmi les Officiers de leur maison; aussi le Monarque éternel a sa Cour celeste toute pleine de Principautez & de Puissances, qui sont ses vrais Officiers & les executeurs de ses ordres; ou enfin pour marquer la diversité de leurs conditions & de leurs ordres. Car il est vrai qu'il y en a de plus éminens & de plus relevez les uns que les autres. Et ceux-ci sont comme des Princes & des Potentats dans cette haute Hierarchie du ciel: si bien que l'intention de l'Apôtre en cet endroit est de dire, que la sagesse de Dieu a été donnée à conoître par l'Eglise de JESUS-CHRIST à tous les Anges, & à ceux-là même qui tiennent les premiers rangs parmi ces glorieuses Intelligences: seulement faut-il

2 *Theff.*

3: 7.

il remarquer que les termes de Principautez & de Puissances s'appliquent dans l'Écriture aux bons & aux mauvais Anges indifferemment ; & dans nôtre même Épitre aux Ephésiens, *Chap. 6: 12.* on voit les Demons ainsi qualifiez dans le passage où il est dit que nous avons la lutte, non seulement contre la chair & contre le sang ; mais contre les Principautez & les Puissances, contre les Seigneurs du monde, contre les Gouverneurs des tenebres de ce siècle, contre les malices spirituelles, c'est-à-dire, contre les Anges de Satan. Et il ne faut pas dire que Saint Paul s'explique lui-même dans nôtre texte, & marque de quels Anges il veut parler quand il nomme les lieux celestes : afin, dit-il, que la sagesse de Dieu soit donnée à conoître par l'Église aux Principautez & aux Puissances dans les lieux celestes. Et encore le mot de l'original veut dire proprement *surcelestes*, ce qui semble ne pouvoir convenir qu'aux Anges du Paradis. Car ces mêmes lieux celestes sont aussi attribuez & raportez aux Demons, quand ils sont appelez les malices spirituelles qui sont aux lieux celestes, où se voit ce même mot de *surceleste*, qui cependant en ce lieu-là ne designe que les regions de l'air où les mauvais Esprits regnent avec efficace ; comme étant les Princes de la puissance de l'air, pour y former les tempêtes, & y causer mille troubles. C'est pourquoi Saint Ambroise, ou celui qui sous son nom est l'Auteur des Commentaires sur les

478 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

les Epitres de Saint Paul, raporte les paroles de nôtre texte aux mauvais Anges : il dit que la sagesse de Dieu leur a été donnée à conoître par la predication de l'Evangile pour les convertir, pour les retirer de dessous l'Empire diabolique de Lucifer, qui les a revolté contre Dieu par un orgueil intupportable, & les faire rentrer dans l'obeissance de leur legitime maître. Mais cette conversion des Demons n'est point une doctrine de l'Ecriture. Elle n'en donne aucune esperance. Au contraire elle nous declare positivement par la bouche de Saint Jude, que ces malheureux Esprits qui n'ont point gardé leur origine, sont reservez sous l'obscurité en des liens éternels, jusqu'au jugement de la grande journée, pour y être à jamais renfermez dans les abîmes: ce sont donc les saints Anges qu'il faut ici entendre selon l'interpretation de Saint Augustin & des autres Peres. C'est à eux que la sagesse de Dieu a été donnée à conoître par l'Eglise Chretienne, quand l'Evangile est venu la decouvrir & la manifester au monde.

Comment, direz-vous, est-ce que ces Esprits celestes, si vifs, si brillans, si éclairez, si savans avoient ignoré jusqu'alors la sagesse admirable de leur maître ; eux qui avoient toujours vécu dans les lumieres & dans les splendeurs de sa gloire, eux qui avoient été employez dans la conduite de tous ses desseins, dans la production de toutes ses œuvres, dans
l'ad-

l'administration du monde & de l'Eglise, avoient ignoré jusqu'à l'accomplissement des tems la sagesse incomparable de celui dont ils étoient les Herauts & les Ministres? Non certes ils ne l'avoient pas entièrement ignorée, ils en avoient vu éclater mille & mille rayons de toutes parts, ils en avoient admiré les richesses infinies dans ses ouvrages, ils en avoient decouvert les tresors inestimables dans les oracles de ses Ecritures. Ils y avoient pénétré d'une maniere merveilleuse, tout autant que le pouvoient faire les plus habiles & les plus intelligentes de toutes les creatures. Mais il faut avouër pourtant qu'ils ne savoient pas tout, & qu'une bonne partie de la sagesse de Dieu étoit cachée à leurs yeux jusqu'à la venuë de nôtre Seigneur J. CHRIST. Car Paul a dit ci-devant que le secret de l'Evangile a été caché de tout tems en Dieu, caché en general, sans exception & sans reserve, donc à toutes les creatures, & par conséquent aux Anges, aussi bien qu'aux hommes. Car, Mes Freres, il faut ici poser deux veritez certaines & constantes sur le sujet de la conoissance des Anges: la premiere, c'est que ces glorieux Esprits ne savent & ne conoissent pas toutes choses. Car c'est le propre de Dieu à qui seul appartient la toute science universelle, parce qu'ayant un entendement infini, il peut aisément comprendre & renfermer tout en lui-même. Mais l'intelligence des Anges étant finie & bornée, il faut nécessairement qu'elle

480 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

qu'elle ait ses limites, qu'elle ne s'étende pas generalement à tous les objets imaginables, mais qu'elle s'arrête seulement à quelques-uns, à une certaine quantité, à un certain nombre. Aussi voyez-vous dans l'Écriture, qu'il nous est parlé de choses qu'ils ignorent. Car il est dit qu'ils ne savent point le jour du jugement. Quant à ce jour-là & à l'heure, nul ne le fait, dit la verité éternelle, non pas même les Anges de Dieu: mais le Pere seul. Et dans le cinquième chapitre de l'Apocalypse le St. Esprit parle d'un livre scélé de sept seaux, duquel il est dit que nul ni au ciel, ni en la terre ne pouvoit l'ouvrir, ni les regarder. Quelque soit ce livre, il étoit fermé & aux hommes & aux Anges, aux hommes de la terre & aux Anges du ciel. Nul de ces glorieux Esprits n'y pouvoit porter les yeux. Il ne faut donc pas s'étonner si une partie du secret de l'Évangile leur étoit caché avant la venuë du Sauveur du monde. L'autre verité non moins indubitable dans cette matiere, c'est que la vuë de Dieu dans le ciel ne decouvre pas universellement toutes choses. Car il est dit des Anges qu'ils contemplent incessamment la face du Pere celeste. Et cependant il ne laisse pas d'y avoir encore de l'ignorance en eux, comme nous le venons de voir, parce qu'en effet pour voir une personne, on ne fait pas tout ce qu'elle pense, ni tout ce qu'elle veut. Celui qui me regarde ne conoit pas pour cela toutes mes idées, ni toutes mes

re-

Matth.
24: 36.

resolutions. Celui qui contemple le soleil n'aperçoit pas tout ce que ce grand astre éclaire dans l'Univers ; desorte que ce prétendu miroir de l'essence divine dans lequel plusieurs ont cru que les Saints glorifiez voyent toutes les prieres qu'on leur adresse, & toutes les pensées des cœurs qui les invoquent, est une imagination toute pure : c'est une glace si fragile qu'elle se détruit & s'évanouit d'elle-même : les Anges donc de tout tems, dès le moment de leur creation & de leur confirmation contemploient Dieu face à face, & cependant ils ne savoient pas tout, ils ont eu besoin d'apprendre, ils ont reçu diverses instructions : ce qui leur est arrivé en deux diverses manieres, ou par revelation, ou par experience. Par revelation, comme on le voit dans le Livre du Prophete Daniel, & dans l'Apocalypse de Saint Jean, où Dieu revele & apprend diverses choses aux Anges, pour les expliquer, les annoncer & les faire entendre aux hommes. Par l'experience, comme lorsque les événemens viennent à arriver & à se produire, tellement que leur presence les decouvre aux Anges, & leur montre ce qu'ils ne voyoient pas auparavant. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, *Luc 15.* qu'il y a de la joye dans les Anges, pour un pecheur, quand il vient à s'amender. Car d'où naît en eux cette joye, que de la decouverte qu'ils font de la repentance de ce converti, dont l'amendement venant à leur

482 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

connoissance, leur cause une douce & agreable surprise: c'est de cette maniere que la sagesse de Dieu leur a été donnée à conoître par l'Eglise dans les derniers tems. Car ç'a été par les evenemens qui sont arrivez sous l'Evangile, par l'experience que les Anges ont faite de l'infinie sagesse de Dieu, en voyant les choses admirables qui se sont accomplies dans l'Eglise Chretienne. Alors ils ont vu dans la naissance de J. C H R I S T ce grand mystere de l'incarnation que Dieu de toute éternité avoit caché dans son sein, & dont il n'avoit jusqu'alors donné que de petits preludes & d'obscures predictions. Ils aperçurent alors cette union ineffable de la Divinité avec l'humanité, par laquelle les choses les plus éloignées, les plus inalliables, & les plus incompatibles furent jointes en une même personne: l'éternité avec l'enfance, la toute puissance avec l'infirmité, l'immensité avec la petitesse, la lumiere avec les tenebres, la gloire avec les oprobres, le tout avec le neant, en cet adorable Immanuel, dont le nom veut dire, Dieu avec nous. Ce fut là une sagesse de Dieu qu'ils ne comprirent que par cette admirable naissance qui leur en mit la merveille devant les yeux. Aussi en furent-ils tellement ravis qu'ils en sortirent en foule du ciel, pour en venir temoigner leur admiration en la terre: ils s'écrierent dans de saints transports, Gloire, gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté. Alors encore ils vi-

rent

Lut 2.

rent dans la mort de J E S U S - C H R I S T cet incomprehenfible myftere de la redemption , & de la fatisfaction à la juftice divine , dont ils n'avoient jufques-là aperçu que des ombres dans les Propheties , & des figures dans les facrifices de la Loi. Ce fut là une fageffe de Dieu incomparable , d'avoir trouvé le moyen d'accorder dans la paffion du Seigneur deux chofes qui paroiffoient tout-à-fait inaccommodables , c'est-à-dire , une fouveraine mifericorde & une fouveraine juftice ; une mifericorde infinie qui pardonne tout , & une juftice inexorable qui punit tout ; une mifericorde qui fait grace aux coupables , une juftice qui fe charge fur un innocent , mis & fubftitué en leur place : ayant ainfi dans ce grand facrifice fait entrebaifer fon amour & fa colere , fes compaffions les plus tendres & fes vengeancees les plus rigoureufes. Alors enfuite ils virent dans la refurrection , & dans l'afcenfion triomphante de nôtre Redempteur , l'accompliffement de nôtre falut , qui trouvoit fa derniere affurance dans ces deux miracles. Auffi ne manquerent-ils pas de fe rendre prefens à l'un & à l'autre , pour en admirer la gloire , pour en publier le bonheur , & pour en temoigner leur étonnement à tous les fiecles. Alors enfin ils virent dans la vocation des Gentils une fageffe de Dieu d'une diverfité raviffante. Auparavant ils ne voyoient que les Juifs feuls dans l'Alliance de Dieu : tous les autres peuples de la terre en étoient exclus , &

284 *Les Anges instruits par l'Eglise.*
ne paroïssent à leurs yeux que comme des
gens abandonnez, excommuniiez, reprouvez
& destinez à la perdition éternelle; mais par
la predication de l'Évangile, & par l'état de
l'Eglise Chretienne ils virent changer entiere-
ment cet ordre ancien. Car les Gentils furent
apellez, & les Juifs au contraire furent exclus.
Ceux qui n'étoient point peuple devinrent le
peuple de Dieu: & au contraire le peuple
choisi fut rejetté, & la generation éluë devint
la nation reprouvée. Les ennemis furent faits
enfans, & les enfans s'étans rendus rebelles fu-
rent mis en la place des ennemis. La sterile
devint mere d'une infinité d'enfans par toute
la terre; & l'épouse seconde autrefois, fut
trouvée sterile, & Dieu lui donna la lettre de
divorce pour se separer d'avec elle. Enfin la
rosée des benedictions celestes qui étoit tom-
bée si long tems sur la seule toison de Gedeon
s'en retira tout-d'un-coup, pour se jetter sur
l'aire qui en avoit été privée depuis Abraham,
qui étoit demeurée dans une pitoyable seche-
resse. Se peut-il une diversité plus surprenante
dans la sagesse de Dieu, de voir ainsi l'amour
de l'Éternel changer avec le tems: se commu-
niquer aujourd'hui à un peuple, & en faire
ses plus cheres delices: après cela l'abandon-
ner & se communiquer à d'autres? Aussi étoit-
ce cette diversité qui paroïssoit si étonnante
à Saint Paul, dans laquelle il se perdoit com-
me dans un abîme sans fond, s'écriant là-des-
sus tout transporté: O profondeur des richesses

Rem. 11:
33-34

ses de la sagesse & de la conoissance de Dieu , que ses jugemens sont incomprehensibles , & ses voyes impossibles à trouver ! Qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur , & qui a été son conseiller ? Car ce qui lui fait tenir ce langage si plein d'admiration de la sagesse de Dieu , c'est ce changement de conduite , qu'il avoit fait paroître en sauvant tantôt les uns & laissant les autres : puis prenant ces autres & abandonnant les premiers : mettant les Gentils en la place des Juifs , & les Juifs en la place des Gentils , afin qu'ils eussent chacun leur tour dans les effets de sa misericorde , & de sa grace. Cette merveilleuse sagesse fut proprement ce que les Anges aperçurent dans l'Eglise de J. CHRIST , où ils virent les Payens admis & honorez de la conoissance divine. Ils avoient bien sans doute auparavant prévu cette merveille. Car les oracles divins y étoient trop formels & trop exprès pour l'avoir entièrement ignorée : des esprits si éclairés & si pénétrants l'y avoient indubitablement aperçue. Ils l'esperoient , ils l'attendoient , ils ne doutoient pas qu'elle n'arrivât un jour. Mais quand l'accomplissement vint à s'en faire ce fut une toute autre conoissance. Car il y a bien de la différence entre savoir les choses seulement par prevoyance , ou par raisonnement , par lecture , ou par creance , & les savoir par la vuë même de l'objet. Quand on vient à le contempler , & à le considerer devant soi comme present , la vuë de la lumiere en apprend

plus en un moment, que toutes les idées qu'on s'en peut former. La vuë de la mer en fait plus sentir la merveille, que tous les discours des Philosophes. La vuë d'une beauté donne des sentimens de la puissance de ses charmes, qu'on n'auroit jamais autrement. De même la vuë de la vocation des Gentils dans l'Eglise de Dieu fit plus conoître aux Anges la grandeur de la sagesse divine, que tous les oracles qu'ils avoient lus, & toutes les revelations qu'ils avoient reçues sur ce sujet. Il n'y a point de telle conoissance, que celle de l'experience. Elle en decouvre plus que toutes les autres, elle va plus loin, elle donne plus de certitude & plus de goût sans comparaison des choses.

Joint que les oracles qui predisoient la vocation des Gentils, n'aprenoient pas la maniere dont elle se feroit. Ils ne disoient pas que ce seroit par des moyens pareils à ceux qui y furent employez : par de simples & chetifs pêcheurs, par de foibles & de miserables Disciples, sans armes, sans force, sans richesses, sans science, sans éloquence, sans aucune qualité propre à un si grand & si prodigieux effet. Et cependant on les voit gagner les peuples par milliers dans tous les endroits de la terre. On vit leur petit nombre triompher de la multitude, leur foiblesse abattre la force, leur ignorance soumettre le savoir, leur simplicité se rendre maîtresse de l'éloquence, leur pauvreté l'emporter sur les richesses, leur misere s'ériger par tout des trophées au milieu des
feli-

Les Anges instruits par l'Eglise. 487.
felicitez humaines. Et cela en si peu de tems
qu'eux-mêmes en étoient surpris, & qu'en
moins de trente ans ils planterent la croix de
J. CHRIST dans tout l'Univers. C'est là ce
qui fit conoître aux saints Anges la sagesse
incomparable de leur Createur. Et cette heu-
reuse experience leur en donna un sentiment
bien au dessus de toutes leurs conoissances pas-
sées. Ils n'avoient fait jusqu'à ce tems-là que
prevoir les mysteres de J. CHRIST : mais
alors ils les virent, ils les contemplerent. Ils
n'en avoient eu que des idées : mais alors ils
en eurent les effets. Ils ne les avoient aper-
çus que de loin dans les types & dans les Pro-
pheties : mais alors ils les considererent de près.
Ils n'avoient été jusqu'alors que des Cheru-
bins de l'arche ; c'est-à-dire, des Anges dont
les yeux étoient fichez & attachez sur les ce-
remonies de Moïse, pour tâcher d'en pene-
trer le fond. Mais alors ce fond fut ouvert &
exposé à leurs yeux, tellement qu'ils trouve-
rent ce qu'ils cherchoient, ils aprirent ce qu'ils
étudioient, ils decouvrirent à plein, en es-
prit & en verité, ce qu'ils ne faisoient qu'en-
trevoir en ombre, en crayon & en figure.
Voilà, Mes Freres, comme la sagesse de Dieu
diverse en toutes sortes a été donnée à co-
noître aux Principautez & aux Puissances
dans les lieux celestes par l'Eglise. Et jugez
par là de la gloire de l'Évangile, c'est une
doctrin si accomplie & si admirable qu'elle
a instruit non seulement les hommes en la ter-

re, mais les Anges même dans le ciel. Elle a fait des disciples jusques dans le Paradis. Elle a porté ses instructions par toutes les parties du monde, au dessus même du monde, jusques dans le sanctuaire de Dieu en sa gloire.

Pensez donc je vous prie, Mes Freres, quels nous devons être aujourd'hui sous l'Evangile, si nous voulons repondre à la nature de la revelation qui s'y est faite & à la condition où l'Eglise se trouve sous l'Alliance de J. CHRIST. La revelation de la doctrine Chretienne est une revelation qui s'étend jusqu'aux Anges mêmes, pour les éclairer, pour les enseigner, pour leur donner des leçons, pour leur fournir des lumieres, & pour les perfectionner dans la conoissance des secrets de Dieu. Elle les rend donc nos condisciples, elle les met en même classe, & en même étude que nous: elle nous fait devenir leurs égaux, ou du moins leurs pareils & leurs semblables. C'est pourquoi ces grands & magnifiques Esprits qui nous surpassent si fort par l'excellence de leur nature, & l'éminence de leur être, reconnoissent néanmoins qu'ils ne sont pas au dessus de nôtre condition. Ils se mettent en parité avec nous, & ne pretendent point de formais être autre chose que nos compagnons de service. Car ce fut ce que dit à St. Jean cet Ange si glorieux & si admirable qui lui aparut, & aux piez duquel ébloui de ses rayons il voulut se jeter pour l'adorer. Garde, lui dit-il, que

que tu ne le fasses ; car je suis ton compagnon de service. Et afin qu'on ne crût pas que ce langage respectueux s'adressât seulement à ce saint homme , que sa qualité d'Apôtre élevoit haut au dessus du commun des Chrétiens , après avoir dit , je suis ton compagnon de service , il ajoute , & de tes freres qui ont le temoignage de J E S U S , pour étendre ainsi cet honneur à tous les Disciples de J. C. Que devons-nous , Fideles , inferer de là ? c'est que nous devons ressembler aux Anges aujourd'hui sous le Nouveau Testament , & nous proposer d'approcher de leur conoissance le plus près qu'il nous fera possible : puisque nous sommes de-formais dans une même école , que nous avons les mêmes leçons à étudier , les mêmes mysteres à mediter , la même doctrine à apprendre ; c'est à nous à nous piquer d'une sainte émulation pour les imiter de toutes nos forces. Oui ; Chrétiens , nous ne devons pas presentement aspirer à moins qu'à la conformité avec les Anges. Car il est constant que la mesure de la foi doit suivre la mesure de la revelation. Quand la revelation de Dieu s'adressoit aux Patriarches , l'effort des hommes devoit être de ressembler à ces grands personages , à qui le ciel se communiquoit ; d'imiter les Enochs , les Noé & les Abraham & les Peres jusqu'à Moïse. Quand la revelation s'adressa depuis aux Prophetes , l'envie des hommes dut être de profiter des exemples de ces illustres serviteurs de Dieu , & de suivre les traces des Elies ,

490 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

des Elisées, des Esaïes, des Jeremies, & des autres Voyans de la Loi. Quand ensuite la revelation s'adressa à Jean Baptiste ce nouveau Prophete, plus que Prophete, le plus grand de tous ceux qui étoient nez de femme, le devoir des hommes fut de se conformer à cet insigne precursor, qui presentoit en sa personne un si grand modele de repentance, de pieté & de vertu. Quand donc sous l'Evangile la revelation s'est adressée aux Anges mêmes, & que Dieu leur a ouvert ses doctrines, pour les en rendre savans, il faut que nôtre dessein soit d'aspirer à la perfection de ces glorieux Esprits, non veritablement pour les éгалer dans les degrez de leur instruction, & de leur sainteté; mais au moins pour les imiter dans la maniere de leurs conoissances & de leurs vertus. Il faut que nous étudions ce qu'ils savent, que nous aprenions ce qu'ils conoissent, que nous considerions ce qu'ils contemplant, que nous tâchions de nous élever aux choses, où ils sont parvenus. En un mot il faut que nous nous formions sur leur patron; & que nous soyons dans l'Eglise autant d'Anges visibles & mortels. C'est pourquoy vous voyez que le Fils éternel dans son oraison Dominicale veut que nous fassions la volonté de Dieu en la terre, comme elle est faite dans le ciel. Il ne s'arrête plus à nous chercher d'exemples en la terre, plus de modele dans les hommes, quelque grands, quelque saints qu'ils puissent être. Il monte jus-

ques

ques dans le ciel , il vole jusqu'aux Anges , pour rencontrer un patron qui soit digne de nous dans le bonheur de son Alliance. Misérables qui vivez comme des bêtes , par la grossièreté de vos sentimens , par la bassesse & l'indignité de vos affections , & par la brutalité de vos vices , que vous êtes éloignez de votre devoir ! Vous devriez être des Anges sous la discipline de J. CHRIST , & vous êtes des animaux indignes même du nom d'hommes que vous deshonnez par votre infame conduite. Pour vous Fideles , qui avez de meilleures dispositions , & qui voulez vivre comme il est seant à la vocation Evangelique , souvenez vous que vous devez porter vos efforts jusqu'à la ressemblance avec les Anges. Comme eux remplissez vous tous les jours de la conoissance des veritez salutaires , & de la sainteté des saints. Comme eux ayez sans cesse l'esprit attaché à remarquer la sagesse du Createur dans le monde & dans l'Eglise. Comme eux soyez saints dans toute votre conversation : comme eux brûlez d'amour envers Dieu , & de charité envers les hommes. Comme eux prenez plaisir à glorifier le Seigneur , à publier ses loüanges , & à celebrer ses vertus : comme eux volez quand il s'agit de le servir , & de lui temoigner votre obeissance. Comme eux chérissez tellement les membres de J. CHRIST , que vous vous rendiez leurs gardiens & leurs deffenseurs , & que vous deveniez autant d'Esprits administrateurs , pour les servir dans tous

les

492 *Les Anges instruits par l'Eglise.*

les besoins qu'ils pourront avoir de vôtre assistance. En un mot prenez tellement peine de les imiter, que vôtre conversation en la terre soit véritablement comme de bourgeois du ciel, & de concitoyens des Saints & des Anges. Et si toutes les pierres du Temple de Salomon étoient toutes marquées de figures de Cherubins, vous qui êtes des pierres vivres de la maison spirituelle du Seigneur, faites paroître dans vos personnes l'image & le caractère des Sts. Anges : ainsi vous repondrez véritablement à la nature de l'Évangile que vous professez. Ainsi vous vivrez selon la qualité de ses lumieres : ainsi vous vous associerez avec les Anges, qui ont tant profité de ses enseignemens & de ses doctrines. Ainsi vous entrerez un jour dans leur société glorieuse : & après avoir été leurs compagnons & leurs confederez sur la terre, vous irez tenir avec eux vôtre partie dans le ciel, pour y benir à jamais ce grand Dieu qui vous aura élevez dans la communion de leur felicité & de leur gloire. Dieu nous en fasse la grace ; & à lui Pere, Fils, & Saint l'Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles A M E N.